



1



2



3



4



5



6



7



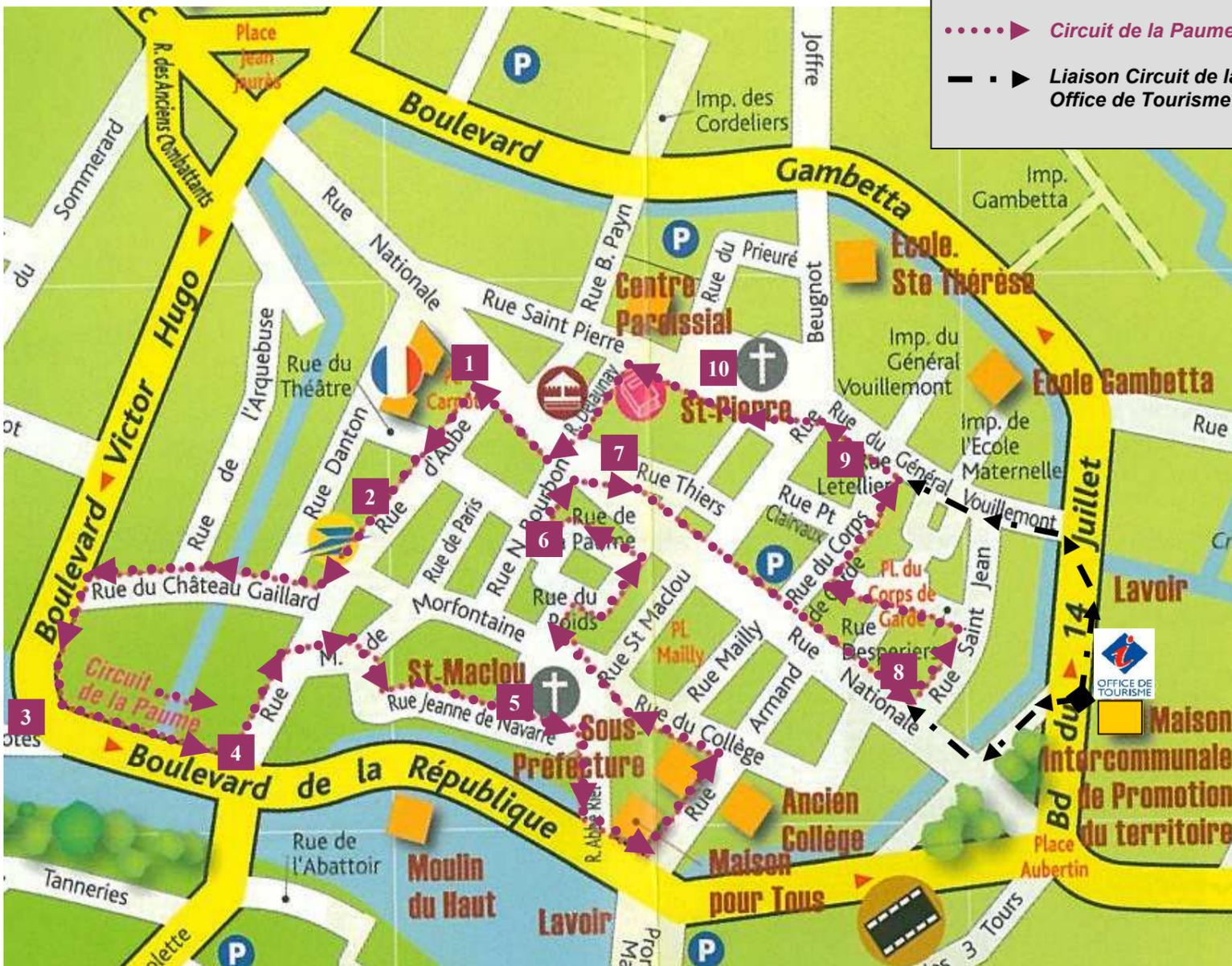
8



9



10



..... ► **Circuit de la Paume**

- - - ► **Liaison Circuit de la Paume-Office de Tourisme**

1

La place de l'hôtel de ville

L'hôtel de ville occupe une partie de l'ancien couvent des Ursulines, bâti en 1634, pour l'éducation des jeunes filles. Les bâtiments déclarés biens nationaux à la Révolution furent brûlés en 1814 pendant la campagne de France et reconstruits pour abriter la mairie et des services publics. Au XIXe siècle, l'aile sud abritait le théâtre dont il reste la billetterie.

Le campanile date de 1829 ; une horloge y est installée. L'emplacement resté libre est devenu la place Carnot, dont l'agencement piétonnier actuel date de 2006. On découvre à deux pas, les façades fin XIXe siècle du Café du Commerce et des Halles (marché le samedi matin).



2

La rue d'Aube

On aperçoit au n°15, la façade sculptée d'une maison du XVIIIe siècle. Juste en face, la Poste a trouvé sa place dans un ancien hôtel particulier du XVIe siècle (Maison de Surmont) où Jeanne de Valois de Saint-Rémy, la célèbre intrigante, à l'origine de l'affaire du «collier de la Reine», connut le Comte de la Motte son futur époux. Au n°32, la magnifique balustrade du balcon est à remarquer.

En suivant le parcours, après les plaques n° 3 et 4, vous remonterez une partie de la rue d'Aube : Au n°60, à ne pas manquer une vieille maison originale, toute de guingois. Au n°33, voir l'imposant porche d'un hôtel particulier de la fin du XVIe siècle. C'est dans ce vieil hôtel particulier du Lieutenant du roi, que furent reçus les Empereurs de la Coalition en 1814, et le futur Charles X. Au n°42 et surtout au n°44 : deux jolies portes. A voir aussi, la statue de saint Jacques de Compostelle dans une niche et l'inscription «Préparez les voies du Seigneur, 1575».



3

La promenade des Chevillottes

La Motte féodale Cette curieuse éminence de terre est le premier ouvrage de fortification, en partie détruit, qui fut établi au Xe siècle par les comtes de Bar. Il existe peu de mottes féodales conservées en France.

Le Château Gaillard Au n°32 du boulevard Victor Hugo, la maison du XVIIe siècle, dite Château Gaillard, hébergea Louis XIV lors de son passage à Bar-sur-Aube.

Promenade des Chevillottes En longeant le Château Gaillard, la promenade des Chevillottes est ombragée et fraîche. Elle fut mise en place en 1771 et permet de contempler les deux magnifiques plans d'eau créés par le barrage qui régule l'eau du Moulin du bas.

Le parc de la Gravière Au-delà du pont, ce parc permet d'agréables promenades à deux pas du centre-ville (hors circuit).



4

Les bords de l'Aube

Le pont d'Aube Un premier pont en bois à 17 arches fut construit en 1359 à la hauteur du Moulin du Foulon. Un second en pierre long de 45 mètres de long (à sept arches) fut construit au XVIe siècle. Au milieu de celui-ci, il y avait une chapelle expiatoire, élevée en mémoire d'Alexandre, bâtard de Bourbon : chef d'une bande d'écorcheurs. Il faisait, à partir de son quartier général de Bar-sur-Aube, tant d'exactions que Charles VII le fit arrêter et jeter, du haut du pont. Il périt noyé dans l'Aube en Janvier 1444. Ce pont fut malheureusement détruit lors de l'avancée allemande, le 15 Juin 1940.

L'actuel pont d'Aube a été construit en 1950 à l'emplacement du second pont. **Le moulin des Marcasselles** L'ancien moulin des Marcasselles (ou Moulin du haut) fut construit au XIIe siècle.



5

L'église Saint-Maclou

De style roman et gothique, c'est l'un des premiers monuments classés par Violet-le-Duc. Érigée fin XIe - début XIIe siècle pour servir de chapelle au château des comtes de Champagne, elle devint la collégiale Saint-Maclou. L'édifice a été constamment agrandi ou restauré.

Le clocher est l'ancien donjon du château (XIIe siècle) qui en formait l'entrée. On remarque les gonds énormes de l'ancienne porte et les profondes rainures où glissait la herse. La façade principale date du XVIIIe siècle. L'abside gothique à 5 pans comporte des fenêtres hautes entre les contreforts. L'oculus est remarquable. Les passants pouvaient, grâce à lui, adorer le Saint Sacrement. En 1791, elle resta seule ouverte au culte, sous l'invocation de sainte Germaine. En 1794, elle devint le Temple de la Raison. Sous le directoire, elle fut rendue au culte catholique.

L'église Saint-Maclou ne se visite malheureusement pas.

L'ancien collège Il fut construit en 1883. C'est dans ce collège qu'ont été condisciples deux savants archéologues, Albert Gabriel et René Vallois, et que le philosophe Gaston Bachelard a étudié puis enseigné lorsqu'il était jeune professeur de sciences puis de philosophie.

La promenade de Mathaux Sous les beaux arbres centenaires, des jeux pour enfants puis un skate parc.

La sous-préfecture Cet hôtel du XVIIIe siècle (rue du collège) est un ancien grenier à sel. On y débitait le sel taxé de 80 paresses. En 1806, les bâtiments servirent à l'agrandissement du collège, puis en 1827, ils accueillirent la sous-préfecture. En haut du portail, l'inscription «Adsit.Abit.Veni.Vade. 1770» signifie « Qu'il (le maître) soit présent, qu'il soit absent, viens, va-t-en ».

Rue Nicolas Bourbon

Au n°2, une belle construction Renaissance (date du XVI siècle). Le premier étage, avec ses fenêtres à encadrement est d'origine. La sentence latine «Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea» signifie «Paix à cette maison et à tous ses habitants» (1572).

A l'angle, sur le pignon rue du Théâtre, un écusson rappelle le massacre de plusieurs calvinistes égorgés dans cette maison à la Saint-Barthélemy (24 Août 1572). Trois larmes ou trois gouttes de sang, y étaient peintes en rouge.

Au coin des rues...

Les rues ont changé plusieurs fois de nom. La rue du Collège fut la rue du Puits-Vairote, rue de Piverote et rue de l'Abolition sous la Révolution.

La rue Jeanne-de-Navarre fut la rue des Juifs, rue de Jérusalem et rue de l'Unité.

La rue Saint-Maclou fut la rue du Cellier puis la rue Jean-Jacques Rousseau.

La rue Mailly fut la rue des Angoiselles, du nom des banquiers italiens (les Anguissoli) qui y tenaient comptoir pendant les foires.

La rue Nationale

Il existe une quarantaine de maisons à pans de bois dans la ville de Bar-sur-Aube.

A voir au n°79, une maison Renaissance avec une frise d'acanthe. A l'angle des rues Beugnot et Nationale, l'ancienne maison du dauphin date du XVI siècle. Elle avait autrefois une petite tourelle qui aurait abrité

les amours de Diane et Henri II. Elle fut au XVIII siècle la Maison du gouverneur de Bar. En face, se trouve une statuette de saint Sébastien, le patron des archers.

La maison natale de Gaston Bachelard se situe au n°59. Au n°37, il s'agit de la maison de la Comtesse de la Motte.

Le parking des Gouverneurs

Le « Parking des Gouverneurs » est ainsi nommé car il est construit à l'emplacement de l'ancien hôtel des Gouverneurs militaires de la ville de Bar-sur-Aube datant du 13e siècle. Cet immeuble servit de quartier général à l'armée allemande pendant la Seconde guerre mondiale, puis devint un luxueux hôtel-restaurant. Il fut incendié en 1994. Le jardin de ruines aménagées offre la vue sur les voûtes du cellier gothique construit sous l'hôtel des Gouverneurs.



Petit Clairvaux

Gaston Bachelard



La chapelle Saint-Jean

Ancienne chapelle templière jusqu'en 1307, Philippe Le Bel l'a remise ensuite aux Hospitaliers de Saint-Jean, Chevaliers de l'Ordre de Malte. A la Révolution, elle fut vendue comme bien national et remaniée en habitation.

La légende de sainte Germaine

Surplombant la ville, la colline Sainte-Germaine tient son nom d'une jeune fille, qui habitait la ville haute existant à l'époque gauloise, martyrisée par les Vandales pour s'être refusée à un chef barbare vers l'an 406. Une chapelle fut construite en sa mémoire.

Les jeunes filles déposaient une épingle au pied de la croix érigée en son souvenir sur la colline Sainte-Germaine, espérant trouver un mari dans l'année.

On prête à sainte Germaine plusieurs miracles et notamment d'avoir transporté de l'eau dans un crible (sorte de tamis).

Le petit Clairvaux

La rue du Général Vouillemont tient son nom d'un généreux général de l'Empire qui est enterré à Sainte-Germaine. Le cellier qui se tient au 13 bis de cette rue fut construit en 1255 ; il accueillait les moines de l'abbaye de Clairvaux et leur servait de refuge lors de la guerre de Cent ans.

A la vente des biens nationaux, l'hôtel particulier construit par les moines, fut acheté par le comte Beugnot. En 1911, lors de la révolte des vignerons pour le maintien de l'appellation Champagne de leurs terres, les viticulteurs se rassemblèrent au cellier sous la houlette de Gaston Cheq. En 1814, pendant la campagne napoléonienne, l'hôtel particulier se transforma en hôpital temporaire.

L'église Saint-Pierre

Construit sur les fondations d'une église carolingienne, ce bel édifice fut d'abord un prieuré de bénédictins venant de l'abbaye de Saint-Claude (Jura). La construction d'origine fut totalement remaniée vers 1170, tout en gardant le sol d'origine, neuf marches en dessous du niveau actuel de la rue.

Le halloy, nom de la galerie en bois du XIVe siècle, qui longe l'église au sud et à l'ouest, fut d'abord un aître (abri-cimetière). Il est probable que cet aître abritait les étals des marchands de Provins au temps des célèbres Foires de Champagne.

Le maître-autel fut réalisé au XVIIIe siècle pour l'église abbatiale de Clairvaux et fut installé à la Révolution à l'église Saint-Pierre. Cette dernière possède également plusieurs statues remarquables du XVIIe siècle et notamment La Vierge au bouquet. Plusieurs chapelles s'ouvrent sur les bas-côtés, la seconde est dédiée à saint Paul, autre patron des vignerons.

En pénétrant dans l'église, il faut descendre 7 marches (réalisées à partir d'anciennes pierres tombales). Cela donne une ampleur encore plus grande au monument. L'architecture est de type roman bourguignon, style de transition entre le roman de l'élévation de la nef et le gothique de la voûte.

A remarquer la fresque murale datant du début du XIVe siècle et d'inspiration byzantine, qui fut découverte récemment. Voir également le retable de Jean-Baptiste Bouchardon, bel exemple de mobilier baroque du XVIIIe siècle.



«L'œil toujours ouvert de Bar-sur-Aube», adage médiéval fait référence à la fonction de ville frontière que Bar-sur-Aube garda jusqu'à la bataille de Turkheim (1675). Pour profiter de votre visite, nous vous conseillons de lever les yeux pour admirer oculi, lucarnes, masques et mascarons... Vous sentez-vous épiés?...

BAR-SUR-AUBE

En Champagne



Église Saint-Maclou

Age d'or médiéval

Église Saint-Pierre

Contes de Champagne



Rue de la Paume

Foires de Champagne

paume

Couvent des Ursulines

de la

Cellier de la reine

Circuit

Chapelle saint-Jean

Château du Jard

Infos Pratiques
Office de Tourisme du Pays de Bar-sur-Aube
vous souhaite une agréable promenade.
Possibilité de visite guidée sur demande
à Bar-sur-Aube ou au 03.25.27.24.25
www.tourisme.barsur-aube.org
officedetourisme@barsur-aube.org

A vous de vous forger votre opinion, le mystère reste entier.

Y avait-il un gantier ? Un jeu de Paume ? Était-ce la main du « Top-là » réalisé entre l'acheteur et le vendeur sous le contrôle des banquiers juifs au temps des célèbres Foires de Champagne ?

À l'angle des rues de la Paume et du Poids, vous distingueriez une main en bois, emblème qui de tout temps a interrogé les visiteurs.

La paume

À l'angle des rues de la Paume et du Poids, vous distingueriez une main en bois, emblème qui de tout temps a interrogé les visiteurs. Centre architectural de grand intérêt, Bar-sur-Aube présente en outre un environnement de qualité. Sa rivière poissonneuse aux eaux claires, ses promenades ombragées de Mathaux, des Chevillottes, du Pont d'Aube et de la Gravière en font son attrait. Le charme de la ville n'exclut pas tant une activité administrative importante (sous-préfecture), la présence d'industries diversifiées (forges, meubles) et une réputation viticole soutenue (AOC Champagne de la Côte des Bar).

En 1914, devant l'avancée rapide des Allemands, le Général Joffre lance aux Armées françaises de la ville et de la région le célèbre « À l'arrière ! » qui leur fait quitter la ville et installer leur quartier général dans le Château du Jard. La fin du XVIIIe siècle et le XIXe siècle voient la naissance de plusieurs illustres Barabains, Alexandre du Sommerard, fondateur du Musée de Cluny, le musicologue Maurice Emmanuel et Gaston Bachelard, dont la renommée philosophique traverse le XXe siècle. On ne saurait oublier Albert Gabriel, qui vécut son enfance à Bar-sur-Aube avant de devenir le père de l'architecture turque.



Aides et un Grenier à Sel (actuelle Sous-préfecture). Le couvent des Ursulines (XVIIe Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Algré sa perte d'importance commerciale au XIVe siècle et les malheurs de la Guerre de Cent Ans, Bar-sur-Aube préserva une certaine notoriété puisque la cité, chef-lieu d'un Hôtel de Ville, le couvent des Ursulines irlandais et des cordeliers évoquent par ailleurs le rôle de la comtesse de la Motte malheureuse « héroïne » de l'affaire du Collier de la Reine qui éclata en 1785.

Bar-sur-Aube, ville de Foires de Champagne



«L'entrée» ou installation durait 8 jours, la «Vente» était sur environ 30 jours, puis la quinzaine des paiements ou l'échange. Entre Flandres et Piémont, on y échangeait de la mi-Carême aux Ramèaux, soit des épices d'Orient, textiles et produits bruts venus du nord de l'Europe. Le tout suivait un rituel rigoureux :

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.

Le XIIe siècle vit l'essor de l'abbaye de Clairvaux (troisième Henri IV, subsiste le Donjon (XIIe siècle), actuel clocher de l'église Saint-Maclou, édifiée à l'emplacement d'une chapelle. Le Cellier aux Moines, ou Petit Clairvaux, aussi du XIIe siècle, la Chapelle Saint-Jean relevant de l'Ordre des Hospitaliers, les petites rues, les maisons en pierre ou à pans de bois, parfois très richement sculptées, constituent autant de témoignages de cette époque féconde.